

DIRECTEUR-PROPRIÉTAIRE. N. BORDEANO.

ADMINISTRATEUR: ANDRÉ ZIPCZY.

ABONNEMENTS:

Table with columns: UN AN, SIX MOIS, TROIS MOIS. Rows: Péra, Provinces, Étranger.

Toute demande d'abonnement qui n'est pas accompagnée d'un mandat de poste ou d'une valeur à vue sur Constantinople est considérée comme nulle.

Un numéro 60 Paras.

LA TURQUIE

JOURNAL POLITIQUE, COMMERCIAL, INDUSTRIEL & FINANCIER.

Ammonces 1<sup>er</sup> page... 3 piastres... Ammonces 3<sup>e</sup> page... 6 piastres... Insertions, corps du journal... 15 piastres... La Livre Turque à p. 400.

Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> avril, 1<sup>er</sup> juillet, 1<sup>er</sup> octobre, et se payent d'avance. Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

Un numéro 60 Paras.

Abonnements et annonces: à Péra, dans les bureaux de LA TURQUIE, rue Kutchuk-Hendek, 29, près la Tour de Galata.

A SMYRNE, chez M. Caridi; à PARIS, chez MM. Havas, Lafitte et Co, 8, Place de la Bourse; à ROME, chez les principaux libraires; à MILAN, chez MM. Manzoni et Co, via Della Sala. — Les annonces et abonnements pour l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie et la Suisse sont exclusivement reçus chez MM. Rottler et Co, à Vienne, I Riemergasse, 43. — Les annonces pour l'Angleterre sont exclusivement reçues à LONDRES, chez M. E. Micoud, 139-140 Fleet Street.

Dans le but de tenir nos lecteurs au courant des dernières nouvelles, nous reprenons, à partir d'aujourd'hui, la publication de notre ÉDITION DU SOIR.

Les abonnés recevront, comme par le passé, l'édition du matin. Ceux qui voudraient également recevoir l'édition du soir n'auront à payer qu'un supplément de trois francs par mois. La vente au numéro sera faite au prix d'usage.

Les nouvelles suivantes ont été publiées hier dans notre édition du soir:

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

(Agence Bordeano et Co.)

Autriche-Hongrie.

Vienne, 16 mai 8 h. 30 m. soir.

Obligations Rouméliens... Fl. 12.25

Pièce de 20 francs... 40.33

Agio... 113.35

Change sur Londres... 129.-

Le publiciste Mafine, démontrant une série d'articles, publiés par le Triester Zeitung, que la marine de Russie n'existe que sur le papier.

Pesth, 16 mai.

A la Chambre M. Tisza, répondant à une interpellation a déclaré qu'il veillait à la sauvegarde des intérêts du pays.

France.

Paris, 16 mai 2 h. 40 m. soir.

M. Jules Simon, vice-président du conseil des ministres et ministre de l'intérieur, a donné ce matin sa démission, à la suite d'une lettre que lui a écrite le Maréchal.

Paris, 16 mai.

M. le duc d'Audiffret-Pasquier, président du Sénat a été appelé à l'Élysée. On assure que le maréchal le chargera de former le nouveau cabinet.

M. de Bourgoing, ambassadeur à Constantinople, partira dimanche prochain, pour aller prendre possession de son poste.

Russie.

Cracovie, 16 mai.

On signale plusieurs désertions parmi les soldats de la Podolie. Un officier a été fusillé.

Les troupes de la circonscription de Volhynie ont été envoyées dans les provinces du sud.

Serbie.

Belgrade, 16 mai.

M. Kazkoff, consul général de Russie a été rappelé. On assure qu'il a conseillé à la Serbie de rester neutre dans le conflit turco-russe.

Le Courrier d'Orient a publié, dans son numéro du 27 mars, une lettre de Yénidjé portant que quatre églises de ce district ainsi que celles des villages de Toubma, de Touchilovo et de Libahovo ont été dépillées même de leurs rideaux et que des vols et des meurtres ont été commis dans le vilayet de Monastir.

Il résulte d'un rapport du gouverneur général de Salonique, adressé au ministère de l'intérieur, que la nouvelle concernant la pillage de ces églises est tout à fait controuvée, que l'église de Libahovo est un bâtiment délabré et abandonné, dans lequel on a depuis longtemps cessé de pratiquer les cérémonies du culte.

Le gouverneur général a reçu une adresse signée du cénacole de Yénidjé et de ses moutchaks des villages susmentionnés d'après laquelle aucun cas de vol ni de meurtre n'avait eu lieu.

Il est regrettable que quelques journaux continuent à publier de pareilles nouvelles sans fondement, malgré les démentis dont elles ont été l'objet.

Bureau de la Presse, le 4/16 mai 1877.

Le directeur de la Presse.

(Officiel.)

Les navigateurs sont prévenus que par ordre supérieur le feu rouge de l'embouchure de Soulina a été éteint à partir de la nuit d'hier.

Liman Odassi, le 5/17 mai 1877.

S. M. le Sultan a assisté, avant-hier, aux expériences qui ont été faites au polygone de Tchoban-Déré sur un canon d'invention nouvelle. Ce canon sort des fonderies de Tophané. Il a été inventé par un officier de l'artillerie ottomane.

Le Grand-Vézir, le ministre de la guerre, le ministre de la marine et le grand maître de l'artillerie se sont réunis, hier, en conseil à Yildiz-kiosque, sous la présidence du Sultan.

Nous apprenons que Vahan effendi, mustéchar du ministère de la justice, a abandonné en faveur des dépenses de la guerre son traitement mensuel de 13,000 piastres, et cela à partir du 1<sup>er</sup> avril jusqu'à la fin de la campagne. Le Sultan ayant été informé de cette offre, a fait exprimer sa haute satisfaction à Vahan effendi.

Ahmed pacha, le nouveau gouverneur général du vilayet du Danube, a été reçu, hier, en audience de congé par S. M. le Sultan.

Ahmed pacha partira, lundi prochain, pour Roustchouk.

Ghazi Mehmed bey, fils de feu le Cheikh Schemyl, a eu l'honneur d'être reçu, il y a quelques jours, à présenter ses hommages à S. M. le Sultan.

Mehmed bey, fait ses préparatifs de départ. Il ira, selon toute probabilité, directement à Soukoum-kalé pour se mettre à la tête des Circassiens révoltés. On nous assure que S. M. le Sultan confèrera à Mehmed bey le grade de Fériki (général de division).

On nous assure que le général Klepka partira aujourd'hui pour Trébizonde allant visiter l'armée d'Anatolie.

Le général n'y ferait qu'un séjour de deux semaines. Ensuite il retournera à Constantinople.

La Chambre des députés, dans sa séance privée d'hier, a adopté une motion invitant le gouvernement à envoyer d'urgence en Circassie des renforts, des armes, des munitions, et tout le nécessaire pour donner un plus grand développement au soulèvement du Caucase.

Le gouvernement a donné des ordres pour l'envoi immédiat du personnel et du matériel nécessaires à l'installation d'un bureau télégraphique à Soukoum-kalé.

L'Administration sanitaire nous adresse la communication suivante: L'épidémie de Bagdad entre décidément dans sa phase de décroissance. La semaine qui vient de s'écouler, du 6 au 12 mai, n'a présenté que 222 décès de peste, contre 284 de la semaine précédente. C'est un chiffre de 65 décès en moins. La chaleur, par un vent soufflant constamment du Nord, s'est élevée à 30 et 33 degrés et progressivement, le 11 et 12 mai, à 38 degrés centigrades. Cette haute température donne la raison de la diminution de l'épidémie, et laisse entrevoir une complète et prochaine disparition.

Quelques-uns des gros cuirassés sont rentrés dans la journée d'hier dans le Bosphore et sont ancrés devant Dolma-Baghtché. On assure qu'ils repartiront ce soir pour la mer Noire convoyant les transports Assyr, Babel et Sultanité qui, chargés de quatre bataillons d'infanterie, de canons de montagne et de munitions de guerre, partent aujourd'hui pour Soukoum-kalé.

Nous apprenons que le général de division Hussein Vassif pacha, qui avait été mis en disponibilité, il y a plusieurs années, vient d'être réintégré dans son emploi, par ordre du Sultan.

Vassif pacha partira dans quelques jours avec un commandement dans l'armée du Danube.

Le stationnaire français Petrel est arrivé aujourd'hui à Constantinople venant de Soulina et de Kustendjé. Il avait à son bord les sujets français établis dans ces localités.

La Préfecture du port nous envoie la communication suivante que nous nous empressons de publier: Le bateau anglais Ardmore, venant d'Odessa et de Nicolaféff avec un chargement de blé, a échoué, le 14 du courant, sur la côte asiatique de la mer Noire. Le capitaine Palmer et tous les hommes du service du sauvetage placés sous ses ordres, accourus sur le lieu du sinistre, sont parvenus à renflouer le dit bateau, qui est entré hier dans le Bosphore.

Les bateaux à vapeur de la Mah-soussé, au nombre de cinq, qui étaient partis la semaine dernière pour Batoum avec des troupes et des munitions de guerre, sont revenus hier dans notre port. Un de ces bateaux avait à bord les prisonniers russes qui ont été pris dans les derniers combats livrés autour de Batoum.

La brigade d'officiers du génie, qui surveillera l'exécution des fortifications de Constantinople, part aujourd'hui ou demain pour Derkos qui sera le point de départ de ces travaux. Cette brigade est composée d'un colonel, d'un lieutenant-colonel, de plusieurs officiers d'état-major et d'un comptable.

Le paquebot autrichien venant d'Egypte a amené cette semaine à Constantinople 123 volontaires dont 40 indiens, 10 égyptiens et 103 smyrniotes.

Les dépêches suivantes ont été reçues dans notre ville. Nous ferons observer qu'il doit y avoir eu erreur dans la transmission télégraphique, attendu que d'après le sens général de la dépêche, le reproche adressé à M. Simon devrait être de n'avoir pas défendu la loi au lieu de la combattre ainsi que le dit le texte: Paris, 16 mai.

Le maréchal de Mac-Mahon, président de la République, vient d'adresser à M. Jules Simon, président du conseil des ministres, la lettre suivante, datée d'aujourd'hui: M. le président du conseil,

Je viens de lire, dans le Journal officiel, le compte-rendu de la séance d'hier. J'ai vu avec surprise que si vous ni M. le garde des sceaux n'avez fait valoir à la tribune toutes les graves raisons qui auraient pu prévenir l'adoption d'une loi sur la presse, vote il y a moins de deux ans sur la proposition de M. Dufrane et dont tout récemment vous demandiez vous-même l'application au tribunal; et cependant dans plusieurs délibérations du conseil et dans celle d'hier matin même, il avait été décidé que le président du conseil ainsi que le garde des sceaux se chargeraient de la combattre.

Déjà on avait pu s'étonner que la Chambre des députés dans ses dernières séances ait discuté toute une loi municipale, adoptée même quelques dispositions dont au conseil des ministres vous avez vous-même reconnu tout le danger, comme la publicité des conseils municipaux, sans que le ministre de l'intérieur eût pris part à la discussion. Cette attitude du chef du cabinet fait demander s'il a conservé sur la Chambre l'influence nécessaire pour faire prévaloir ses vues. Une explication à cet égard est indispensable, car si je ne suis pas responsable comme vous envers le parlement, j'ai une responsabilité envers la France, dont aujourd'hui plus que jamais je dois me préoccuper.

Agrez, Monsieur le président du conseil, l'assurance de ma haute considération. Même date, 2 h. 16 m. soir.

À la suite d'explications entre le maréchal de Mac-Mahon et M. Jules Simon, au sujet de la politique intérieure, le cabinet Simon a remis sa démission. Les ministres sont en ce moment réunis.

Constantinople, le 18 mai 1877.

NOUVELLES DU JOUR.

Télégramme adressé par le Mutessarif de Toulitcha au ministère de la marine.

Le sous-gouverneur de Soulina me télégraphie ce qui suit: Un bâtiment de la marine russe à deux cheminées et ayant les dimensions de l'Isseddin a fait son apparition au large du Hazr Elias Boghasi. Aussitôt qu'il a été aperçu, les bâtiments de guerre qui stationnent à Soulina nous sont sortis à sa poursuite mais le navire russe avait gagné déjà le large et disparu sans qu'il ait été possible à nos bâtiments de reconnaître sa direction pour pouvoir continuer la poursuite. 15 mai 1877.

Le Mutessarif de Toulitcha. Signé: MEHMET SAÏD.

Le prince de Reuss, ambassadeur d'Allemagne, et M. le comte Zichy, ambassadeur d'Autriche-Hongrie, sont arrivés, hier soir, par le courrier de Trieste.

Le cérémonial d'usage a été observé par le gouvernement impérial pour leur réception.

Avant-hier, sur une invitation du Sultan, les princes Youssouf Izzeddin effendi et Djelal-Eddin effendi, fils de feu Abd-ul-Aziz, se sont rendus à Yildiz-Kiosque, où ils ont été reçus par Sa Majesté. Le Sultan a fait aux princes un accueil très bienveillant.

C'est ce matin que les transports dont nous annonçons hier le départ se sont mis en marche pour la mer Noire.

Ces bateaux, au nombre de quatre, Babel, Sultanité, Saar-Nusret et Assyr sont les plus spacieux transports de la marine impériale. Ils peuvent contenir plus de dix mille hommes et c'est à ce chiffre que s'élève le contingent qui forme le corps expéditionnaire envoyé dans le Caucase.

Ces transports sont escortés par le Messoudié, l'Assar-Tevfik et deux autres frégates cuirassées ainsi que par l'avison Talia. Tous ces navires ont quitté ce matin le Bosphore. Le Messoudié qui ferait la marche s'était pavoisé à moment du départ et les marins montés sur les vergues ont acclamé le Sultan en passant devant le palais.

Un grand nombre de circassiens ont pris passage à bord des transports et des cuirassés, qui emportent, en dehors des troupes régulières 50,000 fusils pour être distribués aux musulmans soulevés. 8 batteries de pièces de position et de montagne et des munitions de guerre en abondance.

Nous apprenons que le général de division Fazli pacha qui avait un commandement dans l'armée du Danube, vient d'être nommé commandant en chef du corps expéditionnaire dans le Caucase. L'Izzeddin qui est revenu de son expédition de la Méditerranée, est déjà parti pour Varna, afin de prendre Fazli pacha et l'amener à Soukoum-kalé.

Dans la journée d'hier, aucun fait de certaine importance n'a été signalé à Constantinople, comme s'étant produit sur le théâtre de la guerre.

Dans un de nos derniers numéros nous annonçons qu'il serait prochainement procédé aux opérations du tirage au sort pour la conscription à Constantinople.

On nous apprend aujourd'hui qu'un iradi impérial décrète l'extension de cette mesure à tous les sujets de l'Empire, à quelques religion ou nationalité qu'ils appartiennent.

Le recensement des jeunes gens aptes au service militaire se fera d'abord à Constantinople et ensuite dans les provinces. On débutera dans le tirage au sort par la capitale. (Vérité)

Nous avons fait remarquer dans notre édition d'hier soir, reproduite par le numéro de ce matin, combien étaient insuffisants les moyens mis à la disposition d'une expédition aussi importante que celle devant opérer en Circassie. Le Levant Herald fait, sur le même sujet, les observations suivantes: « On annonce qu'un soulèvement général dans le Caucase, de la mer Noire à la mer Caspienne, a suivi le débarquement des Ottomans à Soukoum kalé. Il paraît que ce soulèvement a été entièrement spontané, car la Porte n'avait rien fait pour l'organiser. C'est l'éruption d'un mécontentement qui couvait depuis longtemps, ou plutôt de la haine engendrée par la tyrannie barbare du gouvernement russe. Maintenant que le soulèvement a éclaté, il est du devoir des autorités militaires ottomanes d'en tirer le plus de profit possible, car une insurrection sur les derrières de l'armée envahissante compliquerait sérieusement la situation. C'est ainsi que le Séraskérat paraît envisager cet événement, car on fait, aujourd'hui même, des préparatifs pour envoyer sur la côte orientale de la mer Noire une force de 10,000 hommes (la plupart réfidés et volontaires) exercés, avec vingt mille fusils, une batterie d'artillerie et une grande quantité de munitions. Deux grands navires de transport se chargent en ce moment en face de Tophané et un troisième près du pont intérieur. On s'attend à ce que le corps d'armée russe, près de Batoum, soit forcé de risquer, sous peu, une autre attaque, car il court le danger d'avoir ses communications coupées par le mouvement dans le Caucase. La nouvelle donnée par le Journal officiel ottoman que les troupes russes près de Kars et de Kadjis-man se sont retirées par Triaout indique, en effet, que cette appréhension s'est répandue sur toute la ligne des armées russes en marche. »

Deux paquebots austro-hongrois, le Danubio et l'Iris, sont arrivés hier matin dans notre port venant de la mer Noire, l'un de Varna et l'autre de Soulina et de Kustendjé. Tous les deux avaient à bord un grand nombre de familles, chrétiennes et musulmanes, provenant de Soulina, de Kustendjé et quelques-unes de Roustchouk.

D'après les récits des voyageurs, la ville de Soulina est complètement dépeuplée. Les derniers émigrants sont arrivés sur le paquebot Iris. A Roustchouk, il régnait un grand mouvement d'émigration, surtout après une proclamation de l'autorité militaire invitant les habitants à évacuer la ville dans l'espace de trois jours. Les familles aisées se sont pressées de quitter Roustchouk; celles qui n'ont pas les moyens d'émigrer se font construire des souterrains pour se préserver du bombardement.

Les consuls n'ont pas encore quitté la ville, mais ils ont envoyé leurs archives et leurs meubles à Varna et ont invité leurs nationaux à partir le plus tôt possible.

Le chemin de fer entre Varna et Roustchouk travaille exclusivement pour le service de l'armée.

A Varna, les habitants sont occupés à la construction des voies de communication entre la ville et les ouvrages de défense les plus éloignés de la forteresse. Ils rentrent le soir en ville, gais et chantant aux sons de la musique militaire qui les accompagne. Les bazars et tous les comptoirs de commerce sont fermés. Les affaires commerciales ont été suspendues. Plusieurs familles quittent Varna et d'autres se préparent également à partir.

Les voyageurs venant de Soulina n'avaient rien entendu au sujet de l'entrée des Russes dans la Dobroudja.

La députation ottomane de retour de Pesth est arrivée hier au soir à Constantinople par le courrier de Trieste.

La réception qui a été faite par la population de Sambatou a été brillante. Nous en donnerons les détails dans notre édition du soir.

Les ministres se sont inscrits pour offrir au Séraskérat 138 chevaux pour

l'artillerie et la cavalerie de l'armée. Le prix de chaque cheval ayant été fixé à vingt caïmés de 100 piastres, les ministres qui ne disposent pas de chevaux payeront l'équivalent en argent.

Le journal officiel annonce que Barouh Cohen, négociant de Galata, a offert au Séraskérat 6,000 piastres en caïmés, soit la valeur de trois chevaux, pour l'armée impériale.

Hier matin, un accident est arrivé dans un moulin à vapeur de Balata. La chaudière a fait explosion. Sept chauffeurs et ouvriers ont été plus ou moins grièvement blessés. La bâtisse a souffert aussi par suite de la violence de cette explosion.

On dit que ce moulin appartient à la maison Hanson.

LA GUERRE ET LES FINANCES.

UNE MESURE URGENTE.

Dans l'une des dernières séances de la Chambre des députés, une intéressante discussion a eu lieu sur les finances du pays, sur l'emprunt projeté et sur la mission en Europe de Zuhdi effendi, mustéchar du ministère des finances.

Sans vouloir entrer dans le fond de la question, nous croyons devoir relever un fait qui mérite, à plus d'un titre, d'être pris en considération. Malgré les plaintes des détenteurs de fonds ottomans, malgré une mauvaise administration des deniers publics qui, heureusement, tend à disparaître, malgré nombre de fautes commises qu'il ne faut plus renouveler, malgré enfin la crise que nous traversons, suite des événements politiques, les sympathies de l'Europe restent acquises à la Turquie. Le crédit de l'Etat, quoique ébranlé, n'a pas perdu l'entière confiance des capitaux. Or, tant que la confiance existe d'une part et la loyauté dans les engagements d'autre part, la situation financière d'un pays — quel qu'elle soit — peut encore se relever. Telle est la conviction générale et particulièrement celle de tous ceux qui s'intéressent à l'avenir et à la prospérité de l'Empire.

Nous disions que les sympathies de l'Europe politique et financière étaient acquises à la Turquie. La preuve en est dans les offres qui ont été faites au gouvernement pour un emprunt. Elle existe aussi dans la proposition de l'unification des monnaies de mauvais aloi, proposition qui implique une avance au gouvernement et toutes les facilités pour mener à bonne fin cette entreprise. Nous la voyons également dans d'autres demandes de concessions dont le gouvernement est saisi, mais qu'il serait prématuré de mentionner en ce moment.

Or, ces bonnes dispositions des capitaux ne conviennent-elles pas de les maintenir et de les alimenter?

Sans doute, dans les circonstances présentes, au moment où la Turquie a une guerre formidable à soutenir, personne ne songe à détourner l'attention du gouvernement de la défense nationale. Tout le monde comprend et admet que la Turquie ajourne à d'autres temps l'accomplissement de ses engagements et des réformes financières reconnues nécessaires. Cependant des intérêts nombreux ont été compromis, soit par le décret de 6 octobre 1875, soit par les événements politiques. Il n'est pas à croire que le gouvernement veuille oublier ces intérêts et les engagements qu'il a pris.

S'il n'est pas possible de les remplir actuellement — ce que personne ne demande — serait-il impossible de donner satisfaction aux porteurs de fonds ottomans et de prouver qu'on est plein de bonne volonté pour préparer l'avenir?

Que faut-il pour cela? Une chose bien simple. Dresser un inventaire exact des ressources et des charges du pays, et faire une étude sur les réformes propres à augmenter les unes et à diminuer les autres.

Les hommes spéciaux pour ce travail ne manquent pas en Turquie; on pourrait également recourir aux lumières de financiers étrangers qui ont fait leurs preuves. Nous sommes certains que, parmi ces derniers, il s'en trouverait bon nombre disposés à s'attacher à leur nom l'honneur d'avoir contribué à la réorganisation financière de la Turquie.

S'il y a, à ce sujet, des offres faites au gouvernement, qu'on les examine et qu'on les prenne en considération,

si l'y a lieu. Si ces offres n'existent pas, rien n'empêche qu'on les cherche. La dignité de l'Etat n'aura souffert; au contraire, le gouvernement aura ainsi donné un nouveau témoignage de son désir sincère de mettre ses finances à la hauteur de la confiance que les capitaux ont toujours accordée.

De la sorte aussi, les ressources des charges de l'Etat étant couvertes, les réformes à appliquer ayant préalablement étudiées, le gouvernement sera à même, au lendemain de la guerre, de présenter à l'Europe et à ses créanciers le bilan exact de la situation financière du pays et provoquer les mesures propres à la réorganisation. Et, en attendant, les détenteurs de valeurs ottomanes, qui raient dans ce travail préparatoire, garantie pour l'avenir dont ils se sont appréciés l'importance.

Les Russes en Roumanie.

Bucharest, 4 mai.

Les Russes occupent Bukarest. On dit qu'elle est partie pour Rimmik, où elle couchera. Elle a lancé son avant-garde jusqu'à Boudouci, où elle doit arriver dans la soirée.

D'ici à deux ou trois jours le quartier-général sera transféré à Jassy. Le grand-nicolas a l'intention de passer la journée à Galatz.

M. Plagino, ancien président du Sénat, a été nommé commissaire général de Roumanie auprès des armées russes.

Bucharest, 4 mai.

Les batteries russes établies sur les hauteurs de Réné, au confluent du Pruth avec le Danube, ont fait feu cette après-midi sur le moniteur turc qui descendait le Danube.

Le moniteur a riposté tout en se retirant dans la direction de Toulitcha; quelques bombes sont tombées sur la ville. Il n'y a eu aucune victime.

Bucharest, 5 mai.

Les Turcs ont, hier, bombardé Réné, dans l'intention de faire sauter la poudrière, qui s'est crue, à tort, située sur la grande place de la ville.

Un civil a été blessé.

Le capitaine d'un moniteur turc vint aujourd'hui à Olténitza, il fit tirer un coup de canon à poudre et invita le détachement roumain à se retirer. Après le départ de trois ou quatre roumains, il fit placer des torpilles dans le Danube.

Après le bombardement, les habitants de Réné et de Braïla abandonnent leur domicile.

Trois moniteurs turcs sont venus en reconnaissance devant Olténitza.

Les Russes ont quatre batteries à Braïla, l'une d'elles, située au bas de la ville, domine le rivage; deux autres, placées à trois kilomètres à droite de la ville, sont séparées par 600 mètres l'une de l'autre.

La quatrième est à un kilomètre sur la gauche.

Après l'escarmouche d'avant-hier, les forces russes et l'artillerie occupant Braïla ont été augmentées dans de fortes proportions.

L'avant-garde de l'armée russe est arrivée hier à Boujeo par la chaussée. Elle se compose de Cosaques.

Les hussards et l'artillerie, avec l'état-major, sont arrivés aujourd'hui.

Bucharest, 5 mai.

L'avant-garde russe dépassera demain Urziceni. L'armée russe, en avance d'un jour, passera le 10 mai près de Bucharest.

La cavalerie arrivera la première; 30,000 pions ont été commandés.

Des débarquements sont préparés; on assure qu'ils serviront à établir un camp russe à Danassia, près de Giurgevo.

Les Russes prononcent leur mouvement sur la rivière d'Oltu, dans la direction de Slatina.

Bucharest, 6 mai.

Un train de Cosaques a passé cette après-midi à Bucharest sans s'arrêter. Il a pris la direction de Giurgevo. Beaucoup de Bulgares les attendaient à la gare et leur ont offert des fleurs.

Plusieurs autres trains sont signalés. Un fort détachement russe est arrivé à Mizil.

Bucharest, 6 mai.

Deux généraux russes sont arrivés ici, ainsi que onze trains chargés de troupes et de bagages.

D'autres trains suivront, faisant un nombre total de 12,000 hommes qui seront à Bucharest avant lundi.

Bucharest, 8 mai.

On assure que les Turcs de Widdin commencent à bombarder Kalafat. Les canons roumains répondent. L'armée russe avec son artillerie continue d'arriver par la gare de Tergoviste, ou par le chemin de fer de ceinture. Elle gagne directement la gare de Philareté qui conduit à Giurgevo.

Hier les Turcs ont lancé plusieurs bombes sur Satalnoul, dans les environs d'Ismail.

Bucharest, 8 mai.

Les batteries turques de Widdin qui ont commencé hier à tirer sur Kalafat ont ralenti leur feu ce soir, vers cinq heures.

Les boulets lancés par les Turcs n'ont pas atteint Kalafat. Les projectiles roumains ne sont pas tombés au-delà des bateaux ancrés devant Widdin.

Bucharest, 9 mai.

Il résulte de nouvelles

ment qui a eu lieu ce matin à Braïla... les Russes devant l'île Ghecet, tentèrent...

Bucharest, 9 mai, 9 h. soir. Un bataillon de la milice roumaine de Bucarest...

Bucharest, 9 mai. Les troupes roumaines massées entre Bucarest, Giurgievo et Oltenita...

Lemberg, 9 mai. Les troupes roumaines massées entre Bucarest, Giurgievo et Oltenita...

Bucharest, 9 mai. Les troupes roumaines massées entre Bucarest, Giurgievo et Oltenita...

Bucharest, 9 mai. Les troupes roumaines massées entre Bucarest, Giurgievo et Oltenita...

Bucharest, 8 mai. Dans des réunions préparatoires et privées...

Bucharest, 9 mai. M. Brătianu assistait à la réunion parlementaire...

Bucharest, 9 mai. Le bruit de la retraite de M. Cogaľniceanu...

Bucharest, 9 mai. Un mouvement d'opinion tendant à participer à la guerre...

Bucharest, 9 mai. On pense qu'à moins d'avis très sérieux...

Bucharest, 9 mai. Sadiq pacha souffre douloureusement depuis quelques jours...

Bucharest, 10 mai. Le gouvernement a été, hier, officiellement prévenu de l'entrée en campagne de l'armée roumaine...

Bucharest, 10 mai. L'Officiel publie un décret portant que le prince prend le commandement en chef de l'armée...

Bucharest, 10 mai. Un autre décret désigne le personnel d'état-major et les commandants des divisions et des brigades de chaque corps...

(Correspondance particulière de la Turquie.) ROUSTCHOUK, 3/15 mai 1877.

Depuis la déclaration de la guerre, les événements n'ont guère marché à souhait pour la Russie...

Les Russes auront à vaincre d'abord les difficultés de passage du Danube, et ensuite à lutter à la fois contre les maladies et contre cette guerre défensive dans laquelle les Russes ont acquis un terrible renom...

ses forces contre Widdin, en méditant en même temps un soulèvement de la Serbie...

Quant à un attaque simultanée des Russes sur tous les points du Danube, il semble que c'est là une opération hasardeuse...

Les dernières nouvelles sont que les avant-postes se fortifient à Giurgievo. Au premier moment le commandant de Roustchouk...

Dans la journée du 8 mai, ainsi que je vous l'ai télégraphié, plusieurs coups de canon ont été échangés entre Calafat et Widdin...

Dans la matinée du 9 mai, les habitants de Giurgievo se sont livrés à des démonstrations hostiles contre nos bateaux...

Dans la journée de vendredi, la corvette cuirassée ottomane, ancrée devant Matchin...

Dans des réunions préparatoires et privées, les députés ont agité la question de la participation de la Roumanie à la guerre...

Le muhrich Eschref pacha, nommé récemment commandant de Roustchouk, a pris possession de son poste.

Les Roumains continuent à fortifier Giurgievo, ce qui pourrait bien, contrairement à ce que je vous dis plus haut, rendre imminent le bombardement de Roustchouk...

Les correspondants de journaux, surtout anglais, arrivent en grand nombre.

On s'attend prochainement à la mise en état de siège de quelques places fortes situées sur le Danube.

La Guerre en Orient ET L'ALIMENTATION DE L'EUROPE OCCIDENTALE.

Sous ce titre, M. Paul Leroy-Beaulieu vient de publier dans l'Economiste français l'intéressant article ci-après :

L'un des aspects secondaires, il est vrai, mais intéressants de la question d'Orient, c'est celui de l'influence que pourra avoir la guerre sur l'alimentation de l'Europe occidentale.

La seule rupture des relations diplomatiques entre la Russie et la Turquie a fait hausser en France le prix du blé...

Un autre décret désigne le personnel d'état-major et les commandants des divisions et des brigades de chaque corps.

Les Russes auront à vaincre d'abord les difficultés de passage du Danube, et ensuite à lutter à la fois contre les maladies et contre cette guerre défensive dans laquelle les Russes ont acquis un terrible renom...

de cet approvisionnement ne pourra plus parvenir aux contrées de l'Europe occidentale. Les exportations de la Russie se font, en effet, surtout par mer...

Non-seulement c'est par mer qu'arrivent les céréales, mais elles partent, pour les neuf dixièmes, des ports de la mer Noire...

Introduction de blé russe en Angleterre. Provenant des ports de la Mer Noire.

Ainsi les sept huitièmes environ des exportations de blé de la Russie à destination de l'Europe occidentale proviennent des ports de la Baltique et de la mer d'Azof.

Cette suppression, soit partielle, soit presque complète, des importations de blé que l'Occident avait l'habitude de tirer des contrées belligères, aura-t-elle une influence considérable et très-préjudiciable sur la France, l'Angleterre et les pays environnants?

Les pays grands producteurs de blé sont nombreux sur la terre; cette denrée peut supporter sans enrichissement considérable un très-long parcours par mer.

Quantités de blé exportées des Etats-Unis en bushels de 36 litres et un tiers.

On voit que la progression des exportations de blés américains est très-considérable; elle s'élève maintenant de 45 à 20 millions d'hectolitres par année.

Si l'on jette les yeux sur les publications statistiques anglaises, on voit que, dans les deux dernières années sur lesquelles nous ayons des renseignements complets, en 1873 et en 1874, près de la moitié des importations de grains vient des Etats-Unis et un sixième ou un septième seulement de la Russie.

Si l'on jette les yeux sur les publications statistiques anglaises, on voit que, dans les deux dernières années sur lesquelles nous ayons des renseignements complets, en 1873 et en 1874, près de la moitié des importations de grains vient des Etats-Unis et un sixième ou un septième seulement de la Russie.

La Russie et la Turquie étaient ainsi devenues des fournisseurs presque secondaires pour la Grande-Bretagne.

En définitive, nous ne croyons pas que les pays de l'Europe occidentale souffrent notablement de la guerre d'Orient, si elle reste limitée. Les Etats-Unis, les différents pays de la Méditerranée et l'Inde anglaise combleront les vides que fera la fermeture de la mer Noire.

En définitive, nous ne croyons pas que les pays de l'Europe occidentale souffrent notablement de la guerre d'Orient, si elle reste limitée.

En définitive, nous ne croyons pas que les pays de l'Europe occidentale souffrent notablement de la guerre d'Orient, si elle reste limitée.

En définitive, nous ne croyons pas que les pays de l'Europe occidentale souffrent notablement de la guerre d'Orient, si elle reste limitée.

dirigent vers ce pays les vaisseaux qui déservent habituellement la mer Noire et s'il usait du canal de Suez, jusqu'ici trop négligé par la marine française...

Après une année de vains efforts pour entraîner l'Europe à sa suite, ou du moins pour obtenir d'elle un simulacre de mandat, le cabinet de Saint-Petersbourg a pris enfin le parti d'agir seul...

On lit dans le Journal des Débats: Depuis son avènement au pouvoir, le comte Andrassy a poursuivi invariablement un seul but: préserver la monarchie austro-hongroise de toute complication extérieure...

Le comte Andrassy a pris très au sérieux cette entente des trois cours, car il a cru de bonne foi et trouver le meilleur moyen pour atteindre le but de tous ses efforts; la conservation de la paix.

Le comte Andrassy a pris très au sérieux cette entente des trois cours, car il a cru de bonne foi et trouver le meilleur moyen pour atteindre le but de tous ses efforts; la conservation de la paix.

Le comte Andrassy a pris très au sérieux cette entente des trois cours, car il a cru de bonne foi et trouver le meilleur moyen pour atteindre le but de tous ses efforts; la conservation de la paix.

Le comte Andrassy a pris très au sérieux cette entente des trois cours, car il a cru de bonne foi et trouver le meilleur moyen pour atteindre le but de tous ses efforts; la conservation de la paix.

Le comte Andrassy a pris très au sérieux cette entente des trois cours, car il a cru de bonne foi et trouver le meilleur moyen pour atteindre le but de tous ses efforts; la conservation de la paix.

Le comte Andrassy a pris très au sérieux cette entente des trois cours, car il a cru de bonne foi et trouver le meilleur moyen pour atteindre le but de tous ses efforts; la conservation de la paix.

Le comte Andrassy a pris très au sérieux cette entente des trois cours, car il a cru de bonne foi et trouver le meilleur moyen pour atteindre le but de tous ses efforts; la conservation de la paix.

Le comte Andrassy a pris très au sérieux cette entente des trois cours, car il a cru de bonne foi et trouver le meilleur moyen pour atteindre le but de tous ses efforts; la conservation de la paix.

Le comte Andrassy a pris très au sérieux cette entente des trois cours, car il a cru de bonne foi et trouver le meilleur moyen pour atteindre le but de tous ses efforts; la conservation de la paix.

Le comte Andrassy a pris très au sérieux cette entente des trois cours, car il a cru de bonne foi et trouver le meilleur moyen pour atteindre le but de tous ses efforts; la conservation de la paix.

Le comte Andrassy a pris très au sérieux cette entente des trois cours, car il a cru de bonne foi et trouver le meilleur moyen pour atteindre le but de tous ses efforts; la conservation de la paix.

Le comte Andrassy a pris très au sérieux cette entente des trois cours, car il a cru de bonne foi et trouver le meilleur moyen pour atteindre le but de tous ses efforts; la conservation de la paix.

Le comte Andrassy a pris très au sérieux cette entente des trois cours, car il a cru de bonne foi et trouver le meilleur moyen pour atteindre le but de tous ses efforts; la conservation de la paix.

Après une année de vains efforts pour entraîner l'Europe à sa suite, ou du moins pour obtenir d'elle un simulacre de mandat, le cabinet de Saint-Petersbourg a pris enfin le parti d'agir seul...

Après une année de vains efforts pour entraîner l'Europe à sa suite, ou du moins pour obtenir d'elle un simulacre de mandat, le cabinet de Saint-Petersbourg a pris enfin le parti d'agir seul...

Après une année de vains efforts pour entraîner l'Europe à sa suite, ou du moins pour obtenir d'elle un simulacre de mandat, le cabinet de Saint-Petersbourg a pris enfin le parti d'agir seul...

Après une année de vains efforts pour entraîner l'Europe à sa suite, ou du moins pour obtenir d'elle un simulacre de mandat, le cabinet de Saint-Petersbourg a pris enfin le parti d'agir seul...

Après une année de vains efforts pour entraîner l'Europe à sa suite, ou du moins pour obtenir d'elle un simulacre de mandat, le cabinet de Saint-Petersbourg a pris enfin le parti d'agir seul...

Après une année de vains efforts pour entraîner l'Europe à sa suite, ou du moins pour obtenir d'elle un simulacre de mandat, le cabinet de Saint-Petersbourg a pris enfin le parti d'agir seul...

Après une année de vains efforts pour entraîner l'Europe à sa suite, ou du moins pour obtenir d'elle un simulacre de mandat, le cabinet de Saint-Petersbourg a pris enfin le parti d'agir seul...

Après une année de vains efforts pour entraîner l'Europe à sa suite, ou du moins pour obtenir d'elle un simulacre de mandat, le cabinet de Saint-Petersbourg a pris enfin le parti d'agir seul...

Après une année de vains efforts pour entraîner l'Europe à sa suite, ou du moins pour obtenir d'elle un simulacre de mandat, le cabinet de Saint-Petersbourg a pris enfin le parti d'agir seul...

Après une année de vains efforts pour entraîner l'Europe à sa suite, ou du moins pour obtenir d'elle un simulacre de mandat, le cabinet de Saint-Petersbourg a pris enfin le parti d'agir seul...

Après une année de vains efforts pour entraîner l'Europe à sa suite, ou du moins pour obtenir d'elle un simulacre de mandat, le cabinet de Saint-Petersbourg a pris enfin le parti d'agir seul...

Après une année de vains efforts pour entraîner l'Europe à sa suite, ou du moins pour obtenir d'elle un simulacre de mandat, le cabinet de Saint-Petersbourg a pris enfin le parti d'agir seul...

Après une année de vains efforts pour entraîner l'Europe à sa suite, ou du moins pour obtenir d'elle un simulacre de mandat, le cabinet de Saint-Petersbourg a pris enfin le parti d'agir seul...

Après une année de vains efforts pour entraîner l'Europe à sa suite, ou du moins pour obtenir d'elle un simulacre de mandat, le cabinet de Saint-Petersbourg a pris enfin le parti d'agir seul...

Après une année de vains efforts pour entraîner l'Europe à sa suite, ou du moins pour obtenir d'elle un simulacre de mandat, le cabinet de Saint-Petersbourg a pris enfin le parti d'agir seul...

Après une année de vains efforts pour entraîner l'Europe à sa suite, ou du moins pour obtenir d'elle un simulacre de mandat, le cabinet de Saint-Petersbourg a pris enfin le parti d'agir seul...

Après une année de vains efforts pour entraîner l'Europe à sa suite, ou du moins pour obtenir d'elle un simulacre de mandat, le cabinet de Saint-Petersbourg a pris enfin le parti d'agir seul...

Après une année de vains efforts pour entraîner l'Europe à sa suite, ou du moins pour obtenir d'elle un simulacre de mandat, le cabinet de Saint-Petersbourg a pris enfin le parti d'agir seul...

Après une année de vains efforts pour entraîner l'Europe à sa suite, ou du moins pour obtenir d'elle un simulacre de mandat, le cabinet de Saint-Petersbourg a pris enfin le parti d'agir seul...

Après une année de vains efforts pour entraîner l'Europe à sa suite, ou du moins pour obtenir d'elle un simulacre de mandat, le cabinet de Saint-Petersbourg a pris enfin le parti d'agir seul...

Après une année de vains efforts pour entraîner l'Europe à sa suite, ou du moins pour obtenir d'elle un simulacre de mandat, le cabinet de Saint-Petersbourg a pris enfin le parti d'agir seul...

Après une année de vains efforts pour entraîner l'Europe à sa suite, ou du moins pour obtenir d'elle un simulacre de mandat, le cabinet de Saint-Petersbourg a pris enfin le parti d'agir seul...

Après une année de vains efforts pour entraîner l'Europe à sa suite, ou du moins pour obtenir d'elle un simulacre de mandat, le cabinet de Saint-Petersbourg a pris enfin le parti d'agir seul...

Après une année de vains efforts pour entraîner l'Europe à sa suite, ou du moins pour obtenir d'elle un simulacre de mandat, le cabinet de Saint-Petersbourg a pris enfin le parti d'agir seul...

Après une année de vains efforts pour entraîner l'Europe à sa suite, ou du moins pour obtenir d'elle un simulacre de mandat, le cabinet de Saint-Petersbourg a pris enfin le parti d'agir seul...

Après une année de vains efforts pour entraîner l'Europe à sa suite, ou du moins pour obtenir d'elle un simulacre de mandat, le cabinet de Saint-Petersbourg a pris enfin le parti d'agir seul...

Après une année de vains efforts pour entraîner l'Europe à sa suite, ou du moins pour obtenir d'elle un simulacre de mandat, le cabinet de Saint-Petersbourg a pris enfin le parti d'agir seul...

Après une année de vains efforts pour entraîner l'Europe à sa suite, ou du moins pour obtenir d'elle un simulacre de mandat, le cabinet de Saint-Petersbourg a pris enfin le parti d'agir seul...

Après une année de vains efforts pour entraîner l'Europe à sa suite, ou du moins pour obtenir d'elle un simulacre de mandat, le cabinet de Saint-Petersbourg a pris enfin le parti d'agir seul...

Après une année de vains efforts pour entraîner l'Europe à sa suite, ou du moins pour obtenir d'elle un simulacre de mandat, le cabinet de Saint-Petersbourg a pris enfin le parti d'agir seul...

Après une année de vains efforts pour entraîner l'Europe à sa suite, ou du moins pour obtenir d'elle un simulacre de mandat, le cabinet de Saint-Petersbourg a pris enfin le parti d'agir seul...

Après une année de vains efforts pour entraîner l'Europe à sa suite, ou du moins pour obtenir d'elle un simulacre de mandat, le cabinet de Saint-Petersbourg a pris enfin le parti d'agir seul...

Après une année de vains efforts pour entraîner l'Europe à sa suite, ou du moins pour obtenir d'elle un simulacre de mandat, le cabinet de Saint-Petersbourg a pris enfin le parti d'agir seul...

Après une année de vains efforts pour entraîner l'Europe à sa suite, ou du moins pour obtenir d'elle un simulacre de mandat, le cabinet de Saint-Petersbourg a pris enfin le parti d'agir seul...

Après une année de vains efforts pour entraîner l'Europe à sa suite, ou du moins pour obtenir d'elle un simulacre de mandat, le cabinet de Saint-Petersbourg a pris enfin le parti d'agir seul...

Après une année de vains efforts pour entraîner l'Europe à sa suite, ou du moins pour obtenir d'elle un simulacre de mandat, le cabinet de Saint-Petersbourg a pris enfin le parti d'agir seul...

Après une année de vains efforts pour entraîner l'Europe à sa suite, ou du moins pour obtenir d'elle un simulacre de mandat, le cabinet de Saint-Petersbourg a pris enfin le parti d'agir seul...

Après une année de vains efforts pour entraîner l'Europe à sa suite, ou du moins pour obtenir d'elle un simulacre de mandat, le cabinet de Saint-Petersbourg a pris enfin le parti d'agir seul...

Après une année de vains efforts pour entraîner l'Europe à sa suite, ou du moins pour obtenir d'elle un simulacre de mandat, le cabinet de Saint-Petersbourg a pris enfin le parti d'agir seul...

Après une année de vains efforts pour entraîner l'Europe à sa suite, ou du moins pour obtenir d'elle un simulacre de mandat, le cabinet de Saint-Petersbourg a pris enfin le parti d'agir seul...

Après une année de vains efforts pour entraîner l'Europe à sa suite, ou du moins pour obtenir d'elle un simulacre de mandat, le cabinet de Saint-Petersbourg a pris enfin le parti d'agir seul...

Après une année de vains efforts pour entraîner l'Europe à sa suite, ou du moins pour obtenir d'elle un simulacre de mandat, le cabinet de Saint-Petersbourg a pris enfin le parti d'agir seul...

Après une année de vains efforts pour entraîner l'Europe à sa suite, ou du moins pour obtenir d'elle un simulacre de mandat, le cabinet de Saint-Petersbourg a pris enfin le parti d'agir seul...

Après une année de vains efforts pour entraîner l'Europe à sa suite, ou du moins pour obtenir d'elle un simulacre de mandat, le cabinet de Saint-Petersbourg a pris enfin le parti d'agir seul...

Après une année de vains efforts pour entraîner l'Europe à sa suite, ou du moins pour obtenir d'elle un simulacre de mandat, le cabinet de Saint-Petersbourg a pris enfin le parti d'agir seul...

Après une année de vains efforts pour entraîner l'Europe à sa suite, ou du moins pour obtenir d'elle un simulacre de mandat, le cabinet de Saint-Petersbourg a pris enfin le parti d'agir seul...

Après une année de vains efforts pour entraîner l'Europe à sa suite, ou du moins pour obtenir d'elle un simulacre de mandat, le cabinet de Saint-Petersbourg a pris enfin le parti d'agir seul...

Après une année de vains efforts pour entraîner l'Europe à sa suite, ou du moins pour obtenir d'elle un simulacre de mandat, le cabinet de Saint-Petersbourg a pris enfin le parti d'agir seul...

BOURSE DE GALATA 10 heures. Ouverture... P 9.8. En ce moment... P 9.9. Obligations Roumèlie... fr 23.-. Papier-monnaie... L. T. 100 P. 178.30

OBSERVATOIRE IMPÉRIAL METEOROLOGIQUE. TEMPS MOYEN DE CONSTANTINOPLE. 48 mai 1877. L. ver du soleil... 4 h. 43 m. Coucher... 7 h 40. Temps moyen à midi apparent... 41 > 56 43. H à la turque à midi moyen... 4 > 43.

8 heures du matin. Thermomètre... 752.9. Baromètre... 43.0. Minima... 43.6. Maxima de la veille... 22.3. Direction et force du vent OSO. très-faible.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES. AUTRICHE-HONGRIE.

La Presse se montre fort sceptique à l'endroit des nouvelles alarmantes venant de Serbie. Ce pays, si cruellement éprouvé dans la dernière guerre, y regarderait à deux fois avant de se jeter dans les nouvelles aventures. Il n'y aurait de danger pour la paix de la Serbie qu'autant que l'Otomania trouverait à l'extérieur un appui officiel. Mais jusqu'à présent la Russie n'a pas oublié que lors de la conclusion de la paix entre la Serbie et la Porte on a veillé avant tout à ce que les intérêts de l'Autriche restassent hors de cause et il est à peu près certain qu'aujourd'hui, si elle se lance dans une grande guerre, elle évitera soigneusement toute complication inutile et dangereuse.

Parlant de l'occupation éventuelle de Kladova en Serbie par les Turcs, le Fremdenblatt fait observer qu'il serait un effet de la plus haute importance pour l'armée turque de s'assurer ce point stratégique en vue d'un passage du Danube. Toutefois il y aurait dans cette question encore d'autres intérêts en jeu dont on n'a rien de tenir compte. Il se peut, dit-il, ce propos le journal en question, que l'agitation toujours croissante qui se manifeste en Serbie impo- sasse peu à la Turquie. Pour le voisin qui n'est séparé de la principauté que par le Danube et la Save, la chose n'est pas du tout indifférente. C'est pourquoi ce voisin suivra les événements qui semblent se préparer en Serbie avec la plus grande attention.

La liste des promotions de mai dans l'armée a été officiellement publiée. Cette liste, qui ne dépasse pas le cadre ordinaire, comprend, entre autres, les nominations de l'archiduc Frédéric comme major, du prince de Bragança comme lieutenant, de quatre généraux de brigade comme lieutenants-feldmarschall, de huit colonels comme généraux de brigade et de 35 lieutenants-colonels comme colonels. Dans l'infanterie ont été promus: 149 capitaines de 2ème classe au rang de capitaines de 1ère classe, 227 lieutenants au grade de capitaine de 2ème classe, 95 sous-lieutenants; dans la troupe des chasseurs: 10 capitaines de 2ème classe au rang de capitaine de 1ère classe, 54 lieutenants au grade de capitaine de 2ème classe, 31 sous-lieutenants au grade de lieutenant, 71 aspirants-officiers au grade de sous-lieutenant; dans la cavalerie: 12 capitaines de 2ème classe au rang de capitaine de 1ère classe, 30 lieutenants au grade de capitaine, 51 sous-lieutenants au grade de lieutenant, 71 aspirants-officiers au grade de sous-lieutenant; dans l'artillerie: 21 capitaines de 2ème classe au rang de capitaine de 1ère classe, 32 lieutenants au grade de capitaine de 2ème classe, 70 sous-lieutenants au grade de lieutenant, 42 aspirants-officiers au grade de sous-lieutenant. Dans les armes spéciales et dans la marine les promotions ont eu lieu dans la même proportion.

On écrit à la Gazette allemande que le général Tcherniaff va arriver incessamment à Belgrade où il compterait provoquer une nouvelle agitation en vue

de pousser la Serbie dans le conflit qui vient de s'engager.

La feuille officielle hongroise publie la liste des promotions de mai dans l'armée des Honveds; ont été nommés: dans l'infanterie, 3 colonels, 9 lieutenants-colonels, 4 majors, 18 capitaines de 1<sup>re</sup> classe, 9 capitaines de 2<sup>me</sup> classe, 24 lieutenants, 26 sous-lieutenants; dans la cavalerie: 3 colonels, 3 lieutenants-colonels, 1 major, 2 capitaines, 5 lieutenants, 6 sous-lieutenants.

On sait que le prince impérial Rodolphe a passé, il y a quelques jours, ses examens de droit public hongrois, de géographie de la Hongrie, etc.; on fait remarquer, à ce propos, que le prince, dans son épreuve orale, s'est exprimé en bon hongrois, bien qu'il eût étudié ces diverses matières en langue allemande.

Il ne reste plus au prince impérial qu'à étudier le droit public allemand, la diplomatie et la marine pratique. On pense qu'il aura rempli ce programme à la fin de cette année. L'étude de la marine pratique nécessitera cet été un voyage du prince impérial à Miramare, d'où S. A. I. se rendra à Pola.

L'Ellenor se déclare très-catégoriquement contre l'idée d'un ajournement des débats relatifs au compromis, en affirmant que les événements d'Orient ne sont point un motif à faire valoir. La monarchie, dit la feuille ministérielle, n'est menacée directement par aucun danger qui puisse être considéré comme justifiant l'ajournement, et nous aimons à conserver l'espoir qu'il n'en surgira aucun. Nous ne voulons donc pas du statu quo, même sous cette nouvelle forme.

FRANCE ET SUISSE.

La société de secours mutuels des Suisses à Paris a donné dernièrement un banquet dans lequel M. Kern, ministre de la Confédération en France, a porté un toast à la République française et au président de la République. Il a rappelé ensuite en ces termes les témoignages de sympathie que la France avait donnés aux divers cantons ravagés l'an dernier par de terribles inondations:

« Vous n'avez pas oublié, a-t-il dit à ses auditeurs, que l'appel chaleureux adressé par le conseil fédéral aux sentiments de la charité en faveur des victimes de cette immense calamité a trouvé un accueil sympathique aussi en France. »

Le comité de secours organisé à Paris par la colonie suisse a eu la bonne fortune de pouvoir transmettre au conseil fédéral la belle somme de 223,417 fr.

Je ne dois pas oublier de rappeler qu'à la tête des secours se trouve le don généreux de 150,000 francs que l'auguste épouse du président de la République nous a remis, au nom d'un comité français, en ajoutant « qu'il était destiné à nos inondés suisses, en souvenir de la sympathie que le peuple suisse a manifestée après les inondations dans le Midi de la France, l'année précédente. »

J'ai eu l'occasion de me convaincre personnellement, pendant mon dernier séjour en Suisse, de la profonde et sympathique impression que cet acte généreux a produite partout, et tout particulièrement chez les victimes de ces désastres.

Au nom du comité suisse, je m'empresse d'adresser à tous les donateurs, à quelque nationalité qu'ils appartiennent, l'expression de nos sentiments de la plus sincère et de la plus vive gratitude.

M. Kern abordant ensuite la question des rapports commerciaux et des traités nouveaux entre la France et la Suisse, développe de fortes considérations en faveur de la liberté commerciale, et termine ainsi son remarquable discours:

« La France, dans ses rapports avec tous les autres pays, a doublé (depuis 1860) le chiffre de ses échanges; ils sont de 7 milliards au lieu de 3 milliards et demi. »

Ses recettes douanières ont aussi augmenté dans une proportion très-considérable, comparativement à ce qu'elles étaient sous le système prohibitif avant 1860.

La France, dans ses rapports commerciaux avec notre petit pays de 2 millions 1/2 d'habitants, a aussi à peu près doublé ses exportations et plus que doublé ses recettes douanières à notre frontière. Elles sont maintenant de 2 millions au lieu de 1 million en 1861.

L'importation française en Suisse est de 300 millions de francs par an, tandis que celle de la Suisse en France n'est que de 100 millions, c'est-à-dire environ le tiers.

La France jouit, à notre frontière, du tarif le plus modéré de tous les Etats continentaux, tandis qu'une partie considérable des produits industriels suisses, sous la tarification actuelle, ne peut pas concourir au marché français.

Demandez aujourd'hui le maintien de la tarification de 1860 sans nouvelles facilités, d'une tarification qui, malgré ses avantages relatifs sur l'ancien système prohibitif, est néanmoins qualifiée, par des autorités compétentes françaises, comme le tarif le plus restrictif de l'Europe; demander le maintien de cette tarification en opposition avec les réclamations bien fondées d'une partie fort importante de l'industrie française; demander qu'on ne continue pas dans la voie du progrès, qu'on maintienne le statu quo de 1860 pour la durée d'un nouveau traité, c'est-à-dire pour un quart de siècle, ce serait reculer, ce serait remplacer une grande réforme par un grand recul.

Pourrait-on complètement oublier que ces questions ont aussi un côté politique d'une haute importance? Ne mettrait-on pas, par un système commercial contraire aux principes et aux assurances proclamés en 1860, une arme

dangereuse entre les mains de tous les adversaires de la République? Espérons que les principes républicains de la constitution actuelle de la France, principes qui ne veulent pas la protection d'une classe au préjudice des autres, mais qui exigent particulièrement, — tout en sauvegardant des droits et des intérêts légitimes, — la protection des droits et des intérêts légitimes, — la protection des droits et des intérêts de l'immense majorité de la nation française, formée par les consommateurs dont on oublie trop souvent les besoins; — espérons, dis-je, que ces principes exerceront une influence heureuse sur la solution de ces questions.

J'ai confiance, a-t-il ajouté, dans la sagesse du gouvernement, dans le bon sens et la haute intelligence de la nation française, qui ne pourront nullement méconnaître de quel côté se trouvent les véritables intérêts matériels et politiques de la France. Plus nous rencontrerons des tendances réactionnaires contre la liberté soit commerciale, soit politique, plus aussi elles nous imposent le devoir de défendre à chaque occasion les principes libéraux avec fermeté et persévérance.

En terminant, je vous invite à exprimer vos sentiments de sincère reconnaissance pour l'hospitalité dont nous jouissons au sein de la nation française, et à témoigner en même temps notre vive sympathie pour ses institutions républicaines, basées, comme les nôtres sur la souveraineté nationale. Je vous invite à porter chaleureusement un toast:

A la République française! Au président de la République!

ITALIE.

La Seybouse nous apporte les détails suivants sur la mort du fameux chef de bandits Pietro Boni, que le télégraphe avait annoncé.

Une dépêche avait signalé la présence en Algérie d'un nommé Pietro Boni, ex-chef de brigands en Italie. Des renseignements assez précis ayant fait découvrir cet individu, qui logeait à Bône maison Oliva, et qui était l'associé d'un nommé Raphaël Polèse, cafetier, la gendarmerie se mit en devoir d'opérer son arrestation.

Mais Pietro Boni, ayant eu vent qu'il était traqué, n'était plus rentré à son domicile: il errait depuis deux jours, lorsqu'on apprit qu'il était caché dans les tamarins qui bordent l'ancien lit de la Boujdjma. La gendarmerie s'y transporta et lui fit la chasse. Cet individu se voyant cerné se jeta dans une mare et tira une canne à épée qu'il portait sur lui. Il était aussi porteur d'un revolver qui a disparu et qu'il a sans doute perdu en cherchant à s'échapper en montant sur le train du Mokta.

Sommé de se rendre, cet individu résista avec son arme à toute injonction. Alors il reçut un coup de revolver qui l'atteignit près de la tempe, le renversa la face contre terre et occasionna la mort.

Le Courrier de Bône annonce que l'on a trouvé dans son caleçon une somme importante en billets de la banque d'Italie.

Une dépêche de Palerme dit que les journaux de cette ville ont ressorti l'importance de la mort de ce chef de brigands.

Sa tête avait été mise à prix: la valeur de la prime était de 6,000 francs.

Dans un de ses derniers numéros, l'Italie a publié la note suivante, dont l'esprit général est conforme à la réalité des faits:

Le mouvement des catholiques en France et en Belgique crée des embarras sérieux au gouvernement; il ne laisse pas que d'inquiéter aussi le Vatican.

Les nonces, qui se voient impuissants à mal riser ou à diriger ce mouvement, demandent des instructions à Rome.

Mgr Meglia, le nonce à Paris, a, nous dit-on, transmis au cardinal Simeoni le compte-rendu d'une entrevue qu'il a eue avec le duc D'Orléans.

Le ministre des affaires étrangères de la République se serait plaint du langage des évêques, qui est de nature à créer des difficultés internationales.

Le duc Decazes a déclaré que le gouvernement français répugne à adopter des mesures de répression; aussi, il voudrait que le Saint-Siège intervint pour recommander la modération. Dans le cas où cette intervention ne se produirait pas, aurait ajouté le duc Decazes, il est certain que le gouvernement se refusait à tolérer plus longtemps des agissements qui pourraient avoir pour la politique française des conséquences regrettables.

Aucune réponse n'a encore été faite à cette communication, mais on croit que le nonce recevra le mandat de modérer l'ardeur inconsidérée des amis trop zélés du Vatican.

PARVULUS.

Un journal qui ne compte qu'une année d'existence, la Revue de la Semaine, de Paris a eu l'heureuse idée de publier un numéro exceptionnel au profit des ouvriers lyonnais.

Le numéro de la Revue de la Semaine est composé avec beaucoup de tact. Il a su associer des opinions et des noms divers pour la même entreprise de charité. Le portrait publié en première page est celui de Mme la marquise de Mac-Mahon, sous le patronage de laquelle l'œuvre est placée. Vient ensuite des autographes de Victor Hugo, Louis Blanc, Ernest Legouvé, Alphons Daudet, Champfleury, Montsélet, des vers de Coppée et de Catulle Mendès, le fac-similé bizarre d'un dessin de Manet, de petits morceaux de musique notés par Victor Massé et Gevaert.

Nous remarquons la poésie ci-après de M. Catulle Mendès.

PARVULUS.

Le Seigneur enseignait le peuple au Lord des [poète]. Sa voix douce apaisait les orages amers. Et sa parole ôta l'amertume des âmes. Versant la joie aux bons et l'espoir aux infâmes: « Quiconque d'un cœur vrai, disait-il, m'aimera, Dans la gloire verra mon père et me verra. » Et le peuple écoutait dans une humble attitude.

Mêlée au dernier rang de cette multitude, Une femme tenait son enfant par la main. Ils s'étaient, pour entendre, arrêtés en chemin. Elle, vieille déjà, glorieuse qui détaillait Sous une gerbe, hélas! non de blé, mais de [poète].

Mère au sein soulevé par des soupirs profonds Lui, très-petit, blond, rose et vêtu de chiffons, Et souriant à tout dans sa misère en fête. Or l'enfant dit: « Là-bas qui donc parle? »

— Un prophète, Mon fils, un homme saint qui pêche un saint [poète]. — Un prophète, ma mère? Oh! je voudrais le [voir].

Et voilà qu'il se glisse, et se soulève et pousse, Afin de voir le Maître à la parole douce; Mais la foule est profonde et ne s'écarte pas. — Mère, si vous voulez me prendre dans vos bras, Je le verrais.

— Je suis trop lasse, dit la mère. Alors l'enfant fut pris d'une tristesse amère Et des pleurs se formaient dans son oeil obscur. Jésus fendit la foule et lui dit: « Me voici. »

VARIÉTÉS.

A travers la semaine. (Chronique parisienne).

Fleurs et abus. — Une attitude détachée. — Les petites affaires de Paris. — Les fiançailles d'une aieule. — La générale Cambromme. — Vieille garde et barometre. — Une autre qui n'a pas été récompensée. — La lettre anonyme. — Encore les suicides. — Statistique et morale. — Bonaparte idéologique. — Le titre d'un duc. — Chapitre des chapeaux. — Jardiniers et potagers. — Le pot au feu dans la toilette.

Triste chose que cette arrivée de la guerre, des massacres humains, du sang répandu à flots au moment où la terre est dans son exubérance de sève, dans sa dépense de vie, dans son hymne d'enfance. Ainsi le veut l'intérêt des extermiations bien comprises. On tue mieux, plus facilement, et plus abondamment en pleine aube printanière, sous les premiers rayons de ce soleil de mai qui semble l'âme épanouie des choses. Les sentiers sont fleuris, les champs revêtent leur parure de printemps, les bois recommencent à chanter, ah! on est au moment de combattre! Et l'on gâte les sentiers en y traînant des canons, les bois en y faisant des embuscades, les champs en y creusant les tranchées funèbres où viendront dormir pêle-mêle vainqueurs et vaincus. Terrible antithèse qui se renouvelle à chaque grande secousse européenne. C'est ainsi que les hommes perfectionnent la création. Dieu avait inventé le printemps pour y mettre des fleurs et des oiseaux, nous le reprenez en sous-œuvre pour y mettre des canons et des obus.

Il faut reconnaître d'ailleurs que cette guerre d'Orient, dont nous arrivent les premiers échos, occupe plus de place dans les journaux que dans l'attention publique. Sans la question toujours palpitante de la Bourse et des liquidations de quinzaine, Paris regarderait d'un oeil tranquille le commencement d'incendie qui peut entraîner l'Europe et l'Asie dans une conflagration générale. Nous sommes peut-être le seul peuple du continent qui ait le droit de prendre cette attitude détachée. Nous avons été si longtemps les pompiers de l'Europe, pompiers héroïques et peu récompensés! Je n'ose pas dire que le malheur nous ait rendus égoïstes, mais il nous a conseillé la prudence.

Aussi, le premier moment de surprise passé, les cartes du théâtre de la guerre achetées et collées sur toile, Paris est-il retourné tranquillement à ses petites affaires. Les petites affaires de Paris cette semaine ont été agréablement variées. Il y a un peu de tout dans ce nombre: un duel retentissant, un suicide à un grand orchestre, la vente Oppenheim, l'exécution de Billoir par M. Roch, celle du Roi de Lahore par M. Halanzier, des candidatures académiques et des mariages en quantité, ainsi que des fiançailles.

L'Académie se préoccupe toujours du remplacement de Joseph Autran. Il paraît certain que M. le duc d'Audiffret-Pasquier tient la corde. Du reste il a des droits acquis; c'est Dumas fils qui les lui a trouvés, d'après une légende très-académisée: En décachant les lettres des candidats, Dumas fils remarqua que celle de M. d'Audiffret-Pasquier débutait ainsi: « Messieurs de l'Académie, M. Camille Doucet lui demandant s'il ne convenait pas d'effacer ce second c in tempesit. — Allons donc! s'écria l'auteur de la Dame aux Camélias, il faut le laisser, au contraire. M. d'Audiffret-Pasquier n'avait pas encore de titre; il en a maintenant.

En somme, les anciennes traditions se conservent; un véritable poète comme M. Leconte de Lisle a moins de chance d'entrer à l'Académie que M. d'Audiffret-Pasquier, orateur qui a peu parlé. Parlons d'autre chose, si vous le voulez bien, des modes de printemps, par exemple. Nous avons déjà eu la question du jaune; voici celle des fleurs et des fruits pour les chapeaux. Aura-t-on sur la tête des jardinières ou des potagers? Les jardinières sont en possession de toutes les têtes mais les potagers aspirent à les détrôner. Fruits et légumes, il paraît que c'est l'avenir. Carottes, navets et choux au besoin. L'ornement du beau sexe et la fourniture du pot-au-feu.

Qu'on en reste au fleurs ou qu'on progresse, il y a un détail capital à observer: les chapeaux modernes ne sont plus des chapeaux, mais des coiffures. On revient absolument aux modèles du 18<sup>e</sup> siècle, à l'art transcendant du beau Léonard, le coiffeur de Marie-Antoinette, qui acquit une si grande célébrité par son habileté à poser des chiffons. On appelle ainsi l'art d'alterner les mèches de la chevelure avec les plis de la gaze colorée qu'on enguirlandait de fleurs ou qu'on chargeait de fruits. On dit qu'un jour Léonard employa quatorze aunes de gaze sur la tête d'une des dames de la cour. Le talent d'un si grand homme devait faire fureur, et la concurrence ne tarda pas à s'établir. Il se forma une race de coiffeurs qu'il ne faut pas confondre avec de vulgaires perruquiers; c'étaient des artistes complètes à la fois couturiers et modistes.

les Arthur, les Alexandre ou les Casimir. On ne finit pas à l'hôpital comme cette toute-jeune actrice des Variétés qui vient de mourir à la Maternité. Elle avait fait un faux pas, comme l'indique suffisamment le nom de l'hospice, mais — phénomène exceptionnel — elle l'avait fait d'un côté relativement bon, celui du cœur. Vous voyez comme elle en a été récompensée.

Le suicide de Mme de Prébois a vivement impressionné les lecteurs les plus blasés sur cette catégorie de faits-divers. Il s'agit là encore de peines de cœur, de mariage projeté et finalement de lettre anonyme venant briser un bonheur presque assuré: tant il est vrai que les dramaturges simples, à la façon de d'Ennery, sont encore les plus vridiques et que les vieilles ficelles restent les bons procédés. La lettre anonyme a beau être un moyen vil, méprisable et méprisé de tous, elle sert encore dans une foule d'occasions, et elle n'est pas absolument reléguée en province, comme on l'avait prétendu. Paris en consomme beaucoup.

Il y a sans doute quelque chose de particulièrement « poignant » dans un suicide comme celui de Mme de Prébois, tranquillement accompli, sous le coup d'une idée fixe bien plutôt que d'une fièvre chaude. Le revolver est une arme qui sert peu aux mains féminines, si ce n'est dans la très libre Amérique, et la preuve qu'il ne convient pas au sexe faible comme moyen de suicide, c'est que Mme de Prébois s'étant mal visée malgré tout son sang-froid à dû traverser une longue et terrible agonie. Mais il y a un fait dont la gravité domine tout ce que peuvent avoir de spécialement navrant les cas particuliers, c'est l'augmentation des morts volontaires. La statistique vient de constater une progression de plus d'un cinquième dans les suicides accomplis en 1876 sur les chiffres de l'année précédente. Au total, 5,617, dont 2,472 pendaisons et 1,544 noyades; le reste se compose de coups de revolver, asphyxie par le charbon, chute volontaire du haut des maisons ou des monuments. L'empoisonnement vient en dernière ligne; le public ne montre presque aucun goût pour ce moyen de sortir de l'existence; mais j'aurais voulu qu'en détaillant ces cas isolés, la statistique nous informât s'il y a eu des empoisonnements par l'emploi du vert-de-gris. Elle est muette sur ce point délicat, important pour le dossier du sulfate de cuivre.

Ces chiffres sont attristants, mais on aurait tort d'en tirer comme certains pessimistes un argument contre l'esprit public et sa démoralisation croissante. Si l'on voulait consulter l'histoire sans parti pris, on serait bientôt convaincu que le suicide est une simple épidémie, comme le typhus, comme le choléra. Il fait de brusques invasions, il décime, en général, au lendemain des grandes commotions politiques ou sociales. Le suicide a montré sa puissance épidémique dans les armées de Napoléon I<sup>er</sup> qu'on n'accusera cependant pas d'avoir été démoralisées; il a fait des ravages en dépit d'une discipline de fer qui occupait assez le corps pour ne pas laisser à l'âme le temps de s'amollir, de s'alanguir dans un nervosisme morbide. Le suicide était dans l'air. On connaît l'histoire de la guérite où se penchaient toutes les sentinelles. Napoléon eut à ce sujet un grand mot, une phrase d'idéologue, digne de Mme de Staël et de Sénancour: « Un soldat doit savoir supporter la mélancolie; c'est passion. » Ainsi parle un ordre du jour daté de Saint-Cloud. Voilà qui ne ressemble guère à Napoléon I<sup>er</sup>, n'est-il pas vrai? mais rien ne prouve mieux l'influence du milieu et de ce que Saint-Beuve appelait l'atmosphère effective. En ce temps-là, le style à la Chateaubriand était dans l'air absolument comme le suicide.

C'est surtout à la fin du 18<sup>e</sup> siècle que la coiffure, ce commencement de la toilette, prend des développements prodigieux et affecte des formes bizarres. En principe, il n'y avait que deux bonnets: pour la femme du peuple, le bonnet rond, semblable pour la passe et le fond à la coiffe de nos filles de campagne; plus deux ailes plissées en avant sur les tempes et appelées le bat en ail; pour la bourgeoisie, un bonnet bouffant, entouré d'un ruban formant des plis et des coques, avec deux barbes pendantes jusqu'au bas du chignon et une garniture de papillons s'arrondissant sur les tempes.

Mais en 1771 les dames remplacèrent pour la parure les bonnets par les chiffons formant coiffure exactement la mode à laquelle nous revenons. 1772 vit naître les hautes coiffures d'apparat ou loges d'Opéra; 1773, celles dites à la comète. L'année 1774 est célèbre par deux nouvelles modes qui eurent un grand succès, la coiffure à la qu'es acc et le pouf au sentiment un passage des mémoires de Beaumarchais contenant une sanglante ironie contre un sieur Marin et se terminant ainsi: Qu'es acc, Marin fut l'occasion de la première invention. Puis, au milieu de tout cela pour la promenade, le chapeau à bateau renversé, le chapeau bonnet, à la chinoise, le bonnet turban. Il y eut à cette époque le pouf à la reine, à la Junon, par terre galant, en moulin à vent, en chien couchant, etc.

Je crois que le parc anglais et le parterre galant sont assez dans le goût moderne; mais enfin on se lasse de tout, même des potagers et quand on aura mis autour des coiffures des melons ou des concombres, il faudra bien mettre autre chose. La géographie est d'une grande ressource; elle a fourni à nos aïeules les bonnets à la turque, à l'Espagnole, à la Philadelphie. La guerre d'Orient fournira un excellent prétexte de retour au turban. Cela ferait un sensible plaisir à l'ombre de Mme de Staël.

Le Seigneur enseignait le peuple au Lord des [poète]. Sa voix douce apaisait les orages amers. Et sa parole ôta l'amertume des âmes. Versant la joie aux bons et l'espoir aux infâmes: « Quiconque d'un cœur vrai, disait-il, m'aimera, Dans la gloire verra mon père et me verra. » Et le peuple écoutait dans une humble attitude.

Mêlée au dernier rang de cette multitude, Une femme tenait son enfant par la main. Ils s'étaient, pour entendre, arrêtés en chemin. Elle, vieille déjà, glorieuse qui détaillait Sous une gerbe, hélas! non de blé, mais de [poète].

Mère au sein soulevé par des soupirs profonds Lui, très-petit, blond, rose et vêtu de chiffons, Et souriant à tout dans sa misère en fête. Or l'enfant dit: « Là-bas qui donc parle? »

— Un prophète, Mon fils, un homme saint qui pêche un saint [poète]. — Un prophète, ma mère? Oh! je voudrais le [voir].

Et voilà qu'il se glisse, et se soulève et pousse, Afin de voir le Maître à la parole douce; Mais la foule est profonde et ne s'écarte pas. — Mère, si vous voulez me prendre dans vos bras, Je le verrais.

— Je suis trop lasse, dit la mère. Alors l'enfant fut pris d'une tristesse amère Et des pleurs se formaient dans son oeil obscur. Jésus fendit la foule et lui dit: « Me voici. »

Il faut reconnaître d'ailleurs que cette guerre d'Orient, dont nous arrivent les premiers échos, occupe plus de place dans les journaux que dans l'attention publique. Sans la question toujours palpitante de la Bourse et des liquidations de quinzaine, Paris regarderait d'un oeil tranquille le commencement d'incendie qui peut entraîner l'Europe et l'Asie dans une conflagration générale. Nous sommes peut-être le seul peuple du continent qui ait le droit de prendre cette attitude détachée. Nous avons été si longtemps les pompiers de l'Europe, pompiers héroïques et peu récompensés! Je n'ose pas dire que le malheur nous ait rendus égoïstes, mais il nous a conseillé la prudence.

Aussi, le premier moment de surprise passé, les cartes du théâtre de la guerre achetées et collées sur toile, Paris est-il retourné tranquillement à ses petites affaires. Les petites affaires de Paris cette semaine ont été agréablement variées. Il y a un peu de tout dans ce nombre: un duel retentissant, un suicide à un grand orchestre, la vente Oppenheim, l'exécution de Billoir par M. Roch, celle du Roi de Lahore par M. Halanzier, des candidatures académiques et des mariages en quantité, ainsi que des fiançailles.

L'Académie se préoccupe toujours du remplacement de Joseph Autran. Il paraît certain que M. le duc d'Audiffret-Pasquier tient la corde. Du reste il a des droits acquis; c'est Dumas fils qui les lui a trouvés, d'après une légende très-académisée: En décachant les lettres des candidats, Dumas fils remarqua que celle de M. d'Audiffret-Pasquier débutait ainsi: « Messieurs de l'Académie, M. Camille Doucet lui demandant s'il ne convenait pas d'effacer ce second c in tempesit. — Allons donc! s'écria l'auteur de la Dame aux Camélias, il faut le laisser, au contraire. M. d'Audiffret-Pasquier n'avait pas encore de titre; il en a maintenant.

En somme, les anciennes traditions se conservent; un véritable poète comme M. Leconte de Lisle a moins de chance d'entrer à l'Académie que M. d'Audiffret-Pasquier, orateur qui a peu parlé. Parlons d'autre chose, si vous le voulez bien, des modes de printemps, par exemple. Nous avons déjà eu la question du jaune; voici celle des fleurs et des fruits pour les chapeaux. Aura-t-on sur la tête des jardinières ou des potagers? Les jardinières sont en possession de toutes les têtes mais les potagers aspirent à les détrôner. Fruits et légumes, il paraît que c'est l'avenir. Carottes, navets et choux au besoin. L'ornement du beau sexe et la fourniture du pot-au-feu.

Qu'on en reste au fleurs ou qu'on progresse, il y a un détail capital à observer: les chapeaux modernes ne sont plus des chapeaux, mais des coiffures. On revient absolument aux modèles du 18<sup>e</sup> siècle, à l'art transcendant du beau Léonard, le coiffeur de Marie-Antoinette, qui acquit une si grande célébrité par son habileté à poser des chiffons. On appelle ainsi l'art d'alterner les mèches de la chevelure avec les plis de la gaze colorée qu'on enguirlandait de fleurs ou qu'on chargeait de fruits. On dit qu'un jour Léonard employa quatorze aunes de gaze sur la tête d'une des dames de la cour. Le talent d'un si grand homme devait faire fureur, et la concurrence ne tarda pas à s'établir. Il se forma une race de coiffeurs qu'il ne faut pas confondre avec de vulgaires perruquiers; c'étaient des artistes complètes à la fois couturiers et modistes.

A LOUER rue Linardi n° 22, appartements, cuisines, etc. Entrée séparée.

AVIS.

Un Monsieur d'un certain âge, naissant le grec, l'italien, le français, le turc, le russe et le bulgare, et lors de la guerre de Crimée a servi les hôpitaux militaires français en qualité d'interprète, désire se placer à quelque qualité dans une administration quelconque. Bonnes références. S'adresser au bureau du Journal.

AVIS.

M. Jean Astra à l'honneur d'informer le public qu'il vient d'établir un débit de tabacs et de cigares, grand rue de P. 456, vis-à-vis des bureaux du Lecco Herald.

AVIS.

Mon nécessaire, contenant entr'autres objets, mon cachet dont l'empreinte est HASSAN MOUSSA. 82, a été volé dans un magasin sise rue Achraf effendi n° 11 quartier de Nour Osmanli. Le ministère de la police, avisé du vol, a arrêté les coupables et quelques-uns de ces derniers ont fait des aveux. Mais dans la crainte que mon cachet n'ait servi à la confection de faux, j'ai cru devoir informer le public de ce qui précède. Constantinople, le 14/26 avril 1877. HASSAN MOUSSA EL AHAD.

ADMINISTRATION Des Paquebots Ottomans MAHSOUSSÉ.

Itinéraire du petit cabotage A partir de Lundi, 214 Mai 1877 (v.s.) jusqu'à nouvel avis. Ligne des Hies Voyage pour le Pont.

Table with columns: H.M., 11 45 De Pringipo, 12 15 De Pringipo, 7 30 De Pringipo, 2 30 Cadikouy, 9 45 Pour Halki, 10 45 Pour Prouti.

SERVICE DES DIMANCHE. Voyage pour le Pont.

Table with columns: H.M., 12 30 Pringipo, 9 - De Pringipo, 2 30 Pour Cadikouy, 10 - Pour Prouti.

Ligne de Haïdar-Pacha. Coïncident avec les trains du Chemin de fer d'Ismid.

Table with columns: DU PONT, 12 15 Pour Ismid, 8 - De Pringipo, 10 40 - Pend. 6.

Ligne de St-Stéfano. Voyage pour le Pont le matin.

Table with columns: 11 15 De St-Stéfano, 2 30 St-Stéfano, Départ du Pont, 10 30 Pour Coum-Capou.

SERVICE DES DIMANCHES. De St-Stéfano, Macrikeyi, Samatia, Yéni-Capou, Coum-Capou.

Table with columns: 9 15 De St-Stéfano, 2 30 Pour Coum-Capou, 11 15 Pour Samatia.

Ligne de Cadikouy. SERVICE JOURNALIER SERV. DES DIMANCHES

Table with columns: Départ du Pont, 11 30 Cadikouy, 12 15 Cadikouy, 1 - 1, 1 45 - 1 45, 2 30 - 2 30, 3 15 - 3 15, 4 15 - 4 15, 5 30 - 5 30, 8 30 - 8 30, 9 30 - 9 30, 10 10 - 10 10, 11 15 - 11 15, 12 - 12.

Il est rigoureusement défendu aux employés des échelles et du pont d'accepter, à la sortie des passagers, de l'argent au lieu de billets. Par conséquent, Messieurs les passagers sont invités à prendre leurs billets pendant le cours de la traversée. Toute personne qui ne se serait pas conformée à cette invitation et voudrait prendre son billet lors du débarquement sera considérée comme passager de premier poste (Mevki) et payera en conséquence.

BROUSSE HOTEL BELLEVUE Tenu par FRANCESCO FRANZOJA & C.

OUVERTURE. Etablissement magnifique nouvellement construit à Karkurlu et Tschéghirghé. Grands salons, appartements de familles, belles chambres, salles de billard et de boins. Beau jardin. Grand confort. prêt, cuisine excellente. Table d'hôte.

SERVICE DIRECT POUR VOYAGEURS ET BAGAGÉS

VIENNE ET CONSTANTINOPLÉ

Stations VIENNE, Oderberg, Granitza, Cracovie, Lemberg, Czernowitz, Suczawa, Yassy, Roman, Braila, Galatz, Bucarest, (Tergovisti) et Bucarest (Filaret) d'une part—par Giurgevo (Smirna), Roustchouk et Varna à CONSTANTINOPLÉ, d'autre part; — et vice-versà pendant la Saison d'Hiver 1876-1877.

ITINÉRAIRE POUR LA SAISON D'HIVER

Table with 4 columns: STATIONS, ARRIVÉE, DÉPART, OBSERVATIONS. It details the travel schedule between Vienna and Constantinople via various stations like Varna, Braila, and Galatz.

Durée du parcours: 73 heures 52 minutes.

Durée du parcours: 75 heures 3 minutes.

PRIX DES BILLETS ET TARIF DES BAGAGES

Table with columns for ticket prices (I, II) and baggage rates (10 Kilogrammes) for various stations. Includes a section for 'OBSERVATIONS' regarding baggage rules.

Dispositions particulières.

- 1. Les livrets à coupons délivrés aux stations sus-nommées sont valables... 2. Les livrets à coupons sont valables trente jours... 3. Les voyageurs seront tenus d'assister en personne à la visite de leurs bagages... 4. Durant la validité des livrets à coupons les voyageurs pourront interrompre le voyage... 5. Les prix des livrets, ainsi que les taxes des bagages, seront perçus en francs... 6. La prime d'assurance s'élève à 2 par mille des valeurs déclarées... 7. Les plaintes et réclamations seront adressées aux Administrations des stations... 8. Entre Vienne et Lemberg, ainsi qu'entre Suczawa et Bucarest les voyageurs pourront se servir des wagons-lits en payant une taxe supplémentaire.

AVIS IMPORTANT

M. Palmieri, artiste en réparation d'objets antiques en pierre et en porcelaine, est de retour de son voyage en Europe. M. Palmieri répare toutes sortes d'objets antiques et il reproduit les morceaux qui manquent sans qu'on puisse s'apercevoir de la substitution. Pour plus amples informations s'adresser au magasin de musique de M. Balatti, Grand-rue de Péra.

UN PROFESSEUR

LANGUE TURQUE parlant français et grec et exerçant depuis de longues années à Constantinople... M. Jean Psaltis informe le respectable public qu'il a dans son magasin un grand choix de meubles qu'il vend à des prix très modérés. Les personnes qui voudraient bien visiter son magasin n'en manqueront pas d'être satisfaites. Bouyuk-Hendek Sokak, N° 20 et 22, près la Tour de Galata.

AVIS.

M. Jean Psaltis informe le respectable public qu'il a dans son magasin un grand choix de meubles qu'il vend à des prix très modérés. Les personnes qui voudraient bien visiter son magasin n'en manqueront pas d'être satisfaites. Bouyuk-Hendek Sokak, N° 20 et 22, près la Tour de Galata.



SERVICIO POSTALE DE LA COMPAGNIA ITALIANA DI NAVIGAZIONE A VAPORE FLORIO

ARRIVO IN COSTANTINOPOLI Da Odessa... ogni Lunedì Da Marsiglia... ogni Martedì... PARTENZA DA COSTANTINOPOLI Per Odessa... ogni Lunedì sera a ore 3 Per la linea di Marsiglia... Martedì a ore 4

ITINERARIO.

Odessa, Constantinopoli, Dardaneli, Smirne e Salonico (1) Pireo, Messina, Palermo, Napoli Livorno, Genova e Marsiglia. Tanto alla venuta quanto al ritorno, coincidenze e transbordo al Pireo di merci, passeggeri e posta coi vapori della Compagnia che fanno le linee di Trieste, Venezia, Brindisi e Corfù. La compagnia s'incarica di qualunque spedizione di merci per ogni parte della Germania. I viaggi da Odessa a Marsiglia e vice-versa avranno luogo senza transbordo. Per informazioni, etc. dirigersi all'Agenzia principale, sita a Moum-hané, Cité française N° 63, precisamente nel locale che era occupato da Lloyd Austro-Ungarico, ovvero a quella succursale sita in Stamboul Bakché-Capou, Cheisiam han, N° 3.

(1) Una settimana Smirne, altra Salonico.

LA VELOUTINE

est une poudre de Riz spéciale préparée au bismuth, par conséquent d'une action salutaire sur la peau. Elle est adhérente et invisible, aussi donne-t-elle au teint une fraîcheur naturelle.

CH. FAY, INVENTEUR.

POMMADE SATIN

Pour conserver aux mains la souplesse, la douceur et les préserver des gerçures et autres accidents provoqués par le froid.

2, rue de la Paix. — PARIS.



EMPLÂTRE A L'ARNICA

DE YOUNG pour les cors et les oignons. Cet emplâtre et le meilleur remède inventé pour amoindrir la douleur des cors et pour les faire disparaître. Se vend chez Mess. CANZUK frères Péra, chez V. ZANNI à Stamboul et dans toutes les principales pharmacies. Marque de fabrique H. Y. Deman dez l'emplâtre Young.

DÉNOUAIL

Capsules et Injection. Pour les maladies secrètes.

Capsules de Mixture Péruvienne, meilleur remède connu; supérieur au copahu; guérison certaine et rapide. Injection Denouail, guérissant entièrement en deux jours après usage des capsules.

J. DENOUIL, 4, New Cross Road, London. Et chez tous les pharmaciens.

FEUTRE POUR TOITURE

de Anderson et Son

Ce feutre, employé avec succès par les compagnies de chemins de fer, de mines de houille, et un grand nombre d'industriels, en France et en Angleterre, procure une toiture ininflammable par dessus, légère et de longue durée. Les toitures en feutre ANDERSON et SON existent depuis 25 à 30 ans. Feutre pour doublage de navires, pour enveloppe de tuyaux et chaudières.

Agence et dépositaires, L. ET A. BERTIN FRÈRES Cité Française.

NOUVELLE

COMPAGNIE MARSEILLAISE

DE NAVIGATION A VAPEUR A. et L. FRAISSINET et Cie. SERVICE HEBDOMADAIRE ENTRE MARSEILLE et CONSTANTINOPLÉ

Départs le Marseille chaque jeudi

Départs de Constantinople chaque SAMEDI, à 4 h. du soir, en touchant à Rodosto, Gallipoli, Dardanelles, Salonique, Volo, Pirée et Naples. Transbordement à Naples, sur les bateaux de la Compagnie, pour Civita-Vecchia, Livourne et Gênes, maison de transit A. et L. FRAISSINET et Cie. pour la France et l'étranger. Pour plus amples informations s'adresser à l'Agence (cité Française) et M. D. Courtelli, courtier de la Compagnie à Car

Advertisement for 'LA FRAICHEUR DE LA JEUNESSE' soap by 'REAL OLD BROWN WINDSOR SOAP'. Includes a small illustration of a soap box and text describing its benefits for skin.

ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE

L'HELVÉTIA

COMPAGNIE SUISSE D'ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE A S. GALL. Assurances sur maisons, mobiliers, magasins et marchandises à des primes très modérées. Prompt et libéral règlement des indemnités par le soussigné. L'agent général, fondé de pouvoirs Galata, Karakeuy N° 13. En face de la Bourse, à côté de Kaviar-Han.

LOTÉRIE DE BRUNSWICK-LUXEMBOURG AVEC 41000 PRIMES SUR 79000 LOTS

BUREAU DE CHANGE H. KLARFELD & C<sup>ie</sup>

ACHAT et VENTE de toutes valeurs, soit du pays, soit de l'étranger, telles que: Actions, Obligations et espèces diverses. Emission de promesses pour tirages d'obligations à primes et vente de ces obligations contre paiements échelonnés. Escompte des coupons. Toute transaction d'un bureau de change.

DE L'EMPRUNT A PRIMES DE LA VILLE DE BUCHAREST. Tirage 1<sup>er</sup> Mai 1877. — 1<sup>re</sup> Prime fr. 50,000.

LOTÉRIE ROYALE DE SAXE, se composant de 100,000 billets dont 50,000 gagnants avec prime de: Marks 500,000—300,000—200,000—150,000—100,000, etc. Les tirages auront lieu en Janvier, Février, Mars, Avril et Mai 1877.

LOTÉRIE ROYALE DE SAXE, se composant de 100,000 billets dont 50,000 gagnants avec prime de: Marks 500,000—300,000—200,000—150,000—100,000, etc. Les tirages auront lieu en Janvier, Février, Mars, Avril et Mai 1877.

Janvier, Février, Mars, Avril, Mai, 1875, avec primes de Thalers

LA ROMANIA

SOCIÉTÉ GÉNÉRALE D'ASSURANCES ÉTABLIE A BUCHAREST Contre l'Incendie, la Grêle, les Sinistres Maritimes et sur la Vie.

Agent général à Constantinople, FRÉDÉRIC KRAUSE, 74, rue Moum-hané, Galata, près du Lloyd Autrichien.

TIMBRE HUMIDE

FACTURES RAYÉES

JOURNAUX

RÉGISTRES RAYÉS

TIMBRE SEC

TYPOGRAPHIE et LITHOGRAPHIE

CENTRALES

CARACTÈRES LATINS, TURCS, GRECS & ARMÉNIENS

L'Administration ayant reçu dernièrement de nouveaux caractères, se charge de tous travaux typographiques et impressions de luxe en différentes langues. Elle est également à même d'exécuter des travaux lithographiques de la dernière perfection, si bien qu'on ne sera plus obligé, désormais, de s'adresser à Vienne ou à Paris pour les travaux délicats et de luxe; le personnel et les machines dont dispose l'IMPRIMERIE CENTRALE pouvant répondre à tous les besoins.

PRIX MODÉRÉS

COMPTES-COURANTS

BILLETS MOTUAIRES

BROCHURES

Lettres de Mariage

LETTRES DE CHANGE